

Mayor Nelson: In some ways it was. I guess I shouldn't speak for other people. For me it was kind of exciting because I thought life would get so much better for the people. Also, we had the sawmill here. We were told it would provide jobs so we could pay for our homes. It was sort of an exciting time for us.

The Chairman: As it's turned out, has the sawmill provided jobs?

Mayor Nelson: Right now it's not providing jobs. It has gone to private ownership. We don't know how that happened, because we were never consulted. We didn't even notice it was put up for sale or anything.

The Chairman: Along with the sawmill, was he given attractive logging rights?

Mayor Nelson: Yes, just south of here, about four miles away. That's what I was complaining about the other day. I don't see why they're taking all the forest around us if we don't benefit from the area. It just seems unfair.

Mr. Funk: This is all Weyerhaeuser lease around here, and whoever can cut a deal with Weyerhaeuser can—

Mayor Nelson: They said there were some places allocated just for the local sawmill right inside their area.

The Chairman: Have you tried using a lawyer to try to get employment for the native people?

Mayor Nelson: Not really;—

[Technical difficulty—Editor]

—didn't have to do anything like that.

A voice: It doesn't seem fair for you people not to have a job service. You should have more access to the jobs than anybody else.

Mayor Nelson: When we first moved here, we did have people working there. Quite a few were working there, but they were having quite a few problems managing themselves. They didn't even have people trained to manage— let's put it that way.

Mr. Cote: Has the community ever thought of buying that mill for itself?

Mayor Nelson: Nobody told us it went on sale. I think we did think about it, but we didn't know it was on sale. At least I didn't know.

Mr. Cote: Would it be too late now for you people to tender a bid to buy it?

Mr. Nelson: We don't know what's going on. The first time they sold it, we heard about it. After that, the guy who bought it— the government turned it over to him anyway. He couldn't operate it, so all of a sudden some people were moving there. We didn't even hear they were coming.

That's a big problem. Then they started cutting and clearing around us. Nobody was hired from here, so we tried to complain about it. Then we heard it was sold, but we weren't quite sure who bought it and how the deal was. This

Mme Nelson: Dans un certain sens, oui. Je ne peux sans doute pas répondre au nom de tout le monde, mais, à l'époque, c'était un projet très intéressant, car nous pensions que la vie de tout le monde deviendrait un peu plus facile. En outre, il y avait la scierie, qui, nous avait-on dit, allait nous donner les emplois qui nous permettraient de payer nos maisons. C'était là une perspective très intéressante.

Le président: En fin de compte, avez-vous trouvé des emplois à la scierie?

Mme Nelson: À l'heure actuelle, la scierie ne nous donne pas d'emplois. Elle est à nouveau sous propriété privée. Nous ne savons pas ce qui s'est passé, car nous n'avons jamais été consultés. De fait, nous ne savions même pas qu'elle avait été mise en vente.

Le président: Le propriétaire de la scierie a-t-il obtenu en même temps des droits intéressants sur l'abattage du bois?

Mme Nelson: Oui, au sud d'ici, à environ 4 milles. C'est d'ailleurs de cela que je me plaignais l'autre jour. Je ne vois pas pourquoi nous devrions accepter qu'on coupe la forêt qui nous entoure si cela ne doit rien nous rapporter. Cela me semble injuste.

M. Funk: C'est la société Weyerhaeuser qui a obtenu la concession, et quiconque peut s'entendre avec Weyerhaeuser peut. . .

Mme Nelson: On nous a dit que certains secteurs avaient été réservés à la scierie locale, à l'intérieur des concessions générales.

Le président: Avez-vous fait appel à un avocat pour essayer d'obtenir des emplois pour les autochtones?

Mme Nelson: Pas vraiment. . .

[Difficulté technique—Éditeur]

. . . n'avions pas à faire quelque chose comme cela.

Une voix: Cela ne paraît pas juste que vous n'avez pas de services d'emploi. De fait, vous devriez avoir plus accès que n'importe qui d'autre aux emplois locaux.

Mme Nelson: Quand nous sommes arrivés ici, nous avons obtenu des emplois. Il y en a plusieurs qui avaient trouvé du travail, mais il y avait également des problèmes de gestion. Disons que personne n'avait été formé à la gestion.

M. Cote: Votre collectivité a-t-elle envisagé d'acheter la scierie?

Mme Nelson: Personne ne nous avait dit qu'elle était à vendre. Nous y avons pensé, mais nous ne savions pas qu'elle était à vendre. En tout cas, je ne le savais pas.

M. Cote: Est-ce qu'il est trop tard pour que vous fassiez une offre?

M. Nelson: Nous ne sommes au courant de rien. La première fois qu'elle a été vendue, nous en avons entendu parler. Après cela, le bonhomme qui l'a achetée était incapable de l'exploiter, mais le gouvernement lui a quand même laissé la scierie et, d'un seul coup, des gens sont arrivés de l'extérieur. Nous n'avions pas été prévenus.

Ensuite, on a commencé à couper du bois dans la région environnante, mais personne d'ici n'a été recruté. Nous avons donc commencé à nous plaindre. Plus tard, nous avons appris que la scierie avait été vendue, mais nous ne savons pas bien